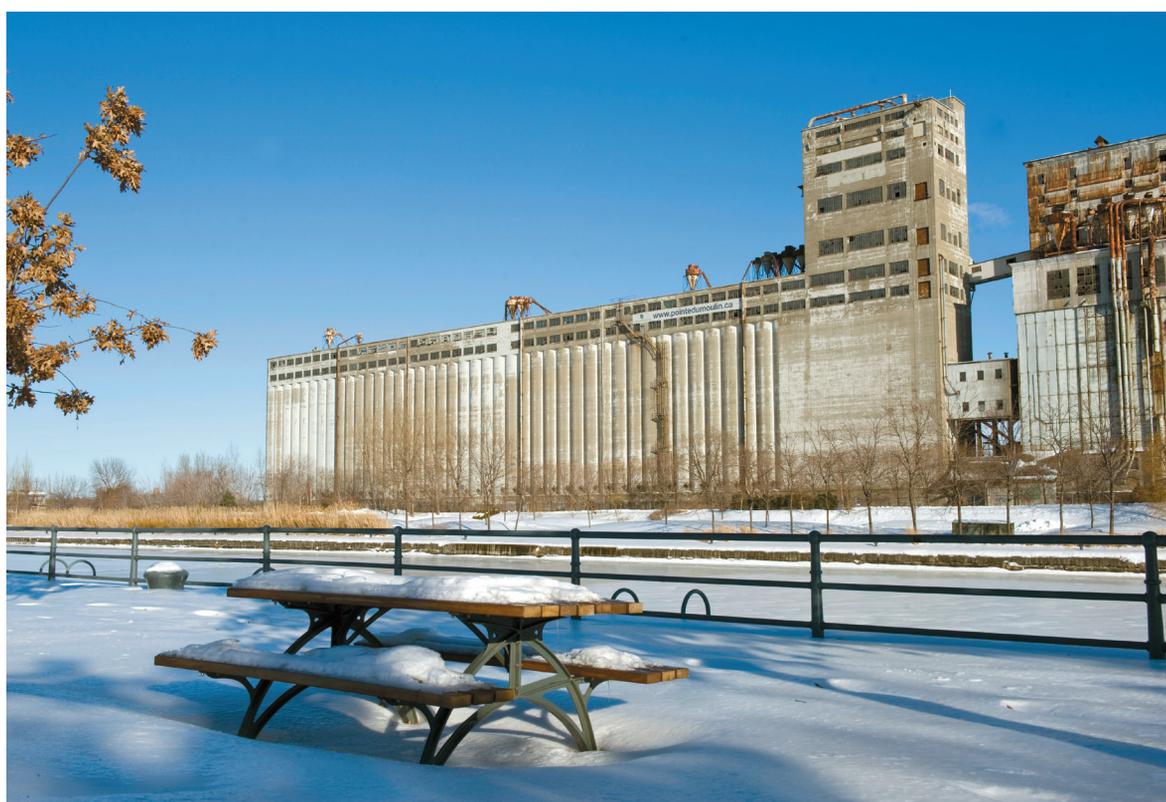


## UN PATRIMOINE MAL AIMÉ

LA PROFESSEURE JOANNE BURGESS PLAIDE EN FAVEUR DE LA PRÉSERVATION ET DE LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE INDUSTRIEL.



Le silo à grain no 5 dans le Vieux-Port de Montréal. | Photo: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec a annoncé récemment qu'il déposera l'automne prochain une stratégie globale pour la sauvegarde du patrimoine religieux. Assurer la pérennité des lieux de culte représente un enjeu majeur, mais un autre patrimoine, le patrimoine industriel, mérite aussi d'être préservé, souligne la professeure Joanne Burgess, du Département d'histoire. Également directrice de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, elle a participé en novembre dernier au con-

grès annuel de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (AQPI), qui portait sur les méthodes et critères permettant d'identifier les éléments incontournables du patrimoine industriel montréalais.

Le patrimoine industriel demeure méconnu et regroupe un ensemble d'éléments matériels (bâtiments, équipements, machines, outils, archives) et immatériels (savoir-faire reliés au monde du travail, histoires d'entreprises et histoire ouvrière). «L'idée que l'héritage laissé par l'industrie fasse partie de notre patrimoine culturel est relativement récente, dit Joanne Burgess. Des

spécialistes se penchent sur ce volet de notre passé depuis une trentaine d'années seulement.»

La nature complexe du patrimoine industriel – entreprises sur le point de fermer ou encore en opération, bâtiments et équipements de gros gabarit, sites, machines et archives menacés de destruction – rend par ailleurs son étude ardue, poursuit la professeure. En outre, des changements accélérés, technologiques entre autres, ont modifié la base industrielle du Québec ces 30 dernières années, entraînant la disparition quasi complète de la

suite en P02 ►

MISE EN ŒUVRE  
DU PDI **P03**



UN JOUEUR ÉTOILE  
À LA DÉFENSE **P07**



LA NEIGE  
QUI TUE **P15**



LOIN DES YEUX  
PRÈS DU CORPS **P16**

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directrice des communications par intérim et éditrice**  
Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales

**Rédactrice en chef**  
Marie-Claude Bourdon

**Rédaction**  
Pierre-Etienne Caza,  
Claude Gauvreau,  
Valérie Martin

**Photographe**  
Nathalie St-Pierre

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
514 987-3000 poste 6177

**Impression**  
Payette et Simms

**Adresse du journal**  
Pavillon VA, local VA-2100  
Tél.: 514 987-6177

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca



**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec

Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

## UQAM

Université du Québec à Montréal  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 |  
UN PATRIMOINE MAL AIMÉ

pétrochimie et des grands chantiers de construction navale du Saint-Laurent, sans compter que des villes minières de la Côte-Nord ont été rayées de la carte.

### DES LIEUX DE MÉMOIRE

Le patrimoine industriel est aussi un patrimoine mal aimé, observe Joanne Burgess. «On associe généralement le patrimoine à la beauté, alors que le patrimoine industriel est souvent synonyme de laideur, de saleté, voire de pollution. Pour d'autres personnes, l'industrialisation au Québec évoque la domination étrangère et les conflits ouvriers.»



Photo: Nathalie St-Pierre

Dans plusieurs petites villes, les citoyens entretiennent un rapport intime avec le patrimoine industriel parce qu'il est étroitement lié à la vie et au développement de leur région, note la chercheuse. «À Montréal, toutefois, où l'activité industrielle est davantage diversifiée et diffuse, la population s'identifie plus difficilement à ce patrimoine.»

L'histoire de milliers de travailleurs se profile derrière les usines et les manufactures, rappelle

Joanne Burgess. «La sauvegarde des bâtiments industriels sert la mémoire collective en faisant de ces lieux des témoins privilégiés de l'évolution économique, technique et sociale. L'histoire industrielle et des quartiers ouvriers est aussi essentielle à la compréhension de l'avènement du Québec moderne.»

### 50 SITES INCONTOURNABLES

Depuis les années 80, des efforts ont été faits pour préserver le patrimoine industriel montréalais. Mais comment réutiliser et mettre en valeur les sites et bâtiments ? Faut-il les reconvertir en condos, en espaces à bureaux ou en complexes

«LA SAUVEGARDE DES BÂTIMENTS INDUSTRIELS SERT LA MÉMOIRE COLLECTIVE EN FAISANT DE CES LIEUX DES TÉMOINS PRIVILÉGIÉS DE L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE, TECHNIQUE ET SOCIALE.»

— Joanne Burgess

commerciaux ? Que faire des bâtiments aux formes originales, comme l'ancien silo à grain no 5, situé dans le Vieux-Port de Montréal ? Pour certains, les tours de béton du silo sont laides et cachent inutilement le paysage. Pour d'autres, elles dégagent une véritable esthétique moderne. Désaffecté depuis 1995, ce silo demeure l'un des derniers vestiges de l'activité industrielle dans le Vieux-Port au début du XX<sup>e</sup> siècle. Reconnu édifice patrimonial

par le gouvernement fédéral pour sa valeur historique et architecturale, il a suscité plusieurs débats mais son sort n'est toujours pas fixé.

«On ne pourra pas tout protéger, affirme Joanne Burgess. Il faut d'abord dresser un inventaire des lieux et des bâtiments dont l'intégrité et l'authenticité témoignent le mieux du rôle et des effets de l'industrialisation sur la société québécoise, tout en documentant ce qui risque de disparaître à très court terme.» L'AQPI a d'ailleurs conclu une entente avec Québec afin d'identifier 50 sites incontournables. «On doit aussi former une instance de concertation, ajoute la chercheuse, à l'image de celle affectée au patrimoine religieux, composée de propriétaires de biens industriels et de spécialistes du patrimoine.»

Joanne Burgess croit que l'on peut s'inspirer d'expériences étrangères, comme celle de la vallée de la Ruhr, en Allemagne. Longtemps considéré comme la plus grande région industrielle de l'Europe, le bassin houiller de la Ruhr abrite encore aujourd'hui une grande partie de la production allemande de fer, d'acier, de produits chimiques et de textiles. «Une véritable culture industrielle existe dans cette région, dit la professeure. Malgré plusieurs démolitions, un grand nombre de sites miniers ont été préservés, reconvertis parfois en musées et ouverts au public. Les autorités ont choisi de conserver des sites représentatifs d'une technique particulière, d'une architecture ou d'une époque.» La région de la Ruhr est même devenue, en 2010, la capitale européenne de la culture ! ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

## Donnez-vous les moyens de réussir



### Bourses de la Fondation de l'UQAM

Date limite pour soumettre sa candidature  
Concours Hiver → 15 février 2012

Information et inscription : [www.vie-etudiante.uqam.ca](http://www.vie-etudiante.uqam.ca)

La Fondation de l'UQAM  
sur Facebook

# MISE EN ŒUVRE DU PLAN DIRECTEUR IMMOBILIER

DE NOMBREUX SCÉNARIOS ONT ÉTÉ ENVISAGÉS POUR ASSURER À CHACUNE DES UNITÉS L'ESPACE NÉCESSAIRE À LA TENUE DE SES ACTIVITÉS ACADÉMIQUES ET À SON DÉVELOPPEMENT.

Marie-Claude **Bourdon**

**En gestation depuis plus de deux ans**, le cadre général du Plan directeur immobilier 2011-2016 a été approuvé par le Conseil d'administration de l'UQAM le 13 décembre dernier. Le projet, qui démarre cette année, s'échelonne jusqu'en 2015-2016. «Notre problème de pénurie d'espaces ne fera que s'accroître avec la croissance du corps professoral et de l'effectif étudiant prévue dans le Plan de retour à l'équilibre budgétaire, note Monique Goyette, vice-rectrice aux affaires administratives et financières. C'est pour répondre à ce problème, en tenant compte de la répartition inégale du déficit d'espaces entre les campus est et ouest que nous avons conçu le Plan directeur immobilier (PDI).»

## CHASSE MUSICALE

Parmi les grands mouvements qui auront lieu sur le campus, on verra le déménagement du Département de psychologie au Pavillon institutionnel de la rue Sherbrooke, celui de l'ESG au Pavillon J.-A.-DeSève et celui de la Faculté de science politique et de droit au Pavillon R, actuellement occupé par l'ESG. La Faculté des arts et la Faculté de communication se partageront le Pavillon Judith-Jasmin, alors que la Faculté des sciences humaines occupera les Pavillons Hubert-Aquin et Thérèse-Casgrain.

Du côté des services, les Services à la vie étudiante se retrouveront dans le Pavillon 1250 Sanguinet actuellement occupé par le CLSC, alors que le Registrariat déménagera au rez-de-chaussée du Pavillon R et que le Service des communications sera regroupé avec le Bureau des diplômés et la Fondation de l'UQAM dans le Pavillon Maisonneuve. Tous les détails des changements projetés sont expliqués dans un document et une vidéo disponibles sur le Web (voir la page «Employés» du site de l'UQAM, dans la section «Sites spéciaux»).



Photo: Ivanoh Demers

«Nous allons procéder par grandes étapes, indique Monique Goyette. Il ne faut pas oublier que tout le processus est tributaire du fait que notre plan doit se déployer à l'intérieur d'espaces existants. Cela impose des contraintes.»

Monique Goyette et Christine Pouliot, directrice du Service des immeubles et de l'équipement (SIE), expliquent que le PDI est le résultat d'un long travail d'analyse des besoins, de consultations et d'échanges avec les différentes unités concernées. «C'est grâce à la collaboration des membres de la communauté que nous avons pu en arriver à ce plan», souligne Christine Pouliot. «Avant d'en arriver à la proposition actuelle, nous avons exploré de nombreux scénarios, ajoute Monique Goyette. C'est le meilleur compromis auquel nous sommes parvenus compte tenu des objectifs que nous nous étions fixés.»

## INTÉGRATION ET VISIBILITÉ

Parmi ces objectifs, on note la volonté de regrouper les unités académiques pour favoriser leur intégration et leur sentiment

d'appartenance, celle de prioriser les espaces conviviaux pour les étudiants afin d'améliorer la vie sur le campus et celle de renforcer l'image institutionnelle de l'UQAM et sa présence au centre-ville. «Le plan prévoit que chaque Faculté aura pignon sur rue et nous ferons en sorte d'accroître leur visibilité en adoptant une identification soignée pour chaque édifice», dit Monique Goyette.

Pour combler son manque d'espace, évalué à 10 000 mètres carrés, sans construire de nouveaux pavillons, l'UQAM récupérera au cours des prochaines années le maximum de locaux appartenant à son parc immobilier et actuellement en location. C'est le cas des espaces occupés par la Téluc, qui redeviendra une entité séparée de l'UQAM, selon l'annonce qui vient d'être faite par le gouvernement, et qui devrait libérer au printemps le Pavillon Institutionnel de la rue Sherbrooke, ainsi que de divers espaces des pavillons Président-Kennedy, 1250 Sanguinet, Saint-Denis et Maisonneuve. Un nouvel espace sera ajouté sur le toit du pavillon Judith-Jasmin pour l'École des médias si le MELS

en accepte le financement et des locaux seront installés dans le presbytère de la rue Sainte-Catherine, qui deviendra le Pavillon Aquin-Annexe, où logera le Service de la prévention et de la sécurité.

La mise en œuvre du PDI devra évidemment tenir compte des dates de fin de baux (2012 pour la Téluc et 2014 pour le CLSC Sanguinet et pour le pavillon AB) et se faire par étape. Le Département de psychologie sera le premier à bouger, suivi par l'ESG. «Une structure sera mise en place pour nous permettre de consulter les usagers concernés et la programmation des déplacements se fera conjointement avec eux», affirme Monique Goyette.

## UNE VASTE OPÉRATION

Les coûts de l'opération dans son ensemble sont estimés à 25 millions de dollars, «mais on verra à raffiner les chiffres au fur et à mesure de la progression du Plan», dit la vice-rectrice, précisant que chaque étape devra être approuvée par le Conseil d'administration.

Compte tenu de l'ampleur du projet et de toutes les tâches que le SIE doit, entre temps, continuer à accomplir dans le cadre de sa mission (aménagement de bureaux pour les nouveaux professeurs, travaux d'entretien des immeubles, implantation de mesures d'efficacité énergétique, etc.), «il est évident qu'on ne pourra répondre instantanément à toutes les demandes», prévient sa directrice, précisant qu'une planification des travaux sera effectuée en fonction des priorités. «Beaucoup de choses vont se faire en même temps et cela demandera encore une fois de la tolérance de la part de la communauté», conclut Monique Goyette. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

# OBÉSITÉ ET VARIABILITÉ CARDIAQUE POUR EN AVOIR LE CŒUR NET !

LE PROFESSEUR ANTONY KARELIS TENTE DE COMPRENDRE POURQUOI CERTAINS OBÈSES SONT MÉTABOLIQUEMENT EN PARFAITE SANTÉ, TANDIS QUE D'AUTRES SONT À RISQUE.

Pierre-Etienne Caza

En 2004, Antony Karelis faisait figure de pionnier en s'intéressant aux *metabolically healthy but obese* (MHO), les personnes obèses mais métaboliquement en parfaite santé. Aujourd'hui, les études sur le sujet se multiplient pour tenter de comprendre les phénomènes physiologiques qui font en sorte que certaines personnes sont à risque de développer des complications métaboliques associées à l'obésité, tandis que d'autres, les MHO, semblent en être prémunies. «Certaines études ont démontré qu'il y aurait jusqu'à 30 % de MHO parmi les obèses», souligne le chercheur, qui poursuit ses travaux sur le sujet au Département de kinanthropologie.

Pour sa plus récente étude, tou-

jours en cours et dont les premiers résultats ont été publiés dans le *Scandinavian Cardiovascular Journal*, Antony Karelis a constitué un échantillon de 47 femmes obèses postménopausées âgées entre 50 et 70 ans, qui ne présentaient pas de problèmes orthopédiques, ni de diabète de type 2 ou de maladies cardiovasculaires. Les caractéristiques physiologiques et métaboliques (le pourcentage de masse grasse, le profil lipidique et le taux d'insuline dans le sang, par exemple) ont permis de répartir les sujets en deux groupes : 16 femmes ont été identifiées comme MHO, tandis que les 31 autres ont été considérées comme des obèses à risque.

Le chercheur a ensuite analysé des mesures de variabilité du cœur. «Un bon fonctionnement du

cœur est généralement associé au fait d'être moins à risque de développer des maladies cardiovasculaires», précise-t-il.

Lui et son équipe ont recueilli chez les sujets au repos une série de données faisant état de la façon dont leur cœur bat. «Cela nous a donné un portrait de la variabilité cardiaque de nos sujets», dit-il.

Les résultats vont dans le sens attendu : les MHO ont un profil de variabilité cardiaque plus favorable que les obèses à risque. «Les MHO présentent, entre autres, une fréquence cardiaque plus basse», note le chercheur, qui a mesuré huit composantes du battement du cœur.

## UNE ÉTUDE EN TROIS TEMPS

Il s'agissait là de la première phase d'une étude en trois temps, qui re-

groupe à ce jour près de 80 sujets. Ceux-ci seront soumis à un programme d'exercices et de musculation pendant quatre mois, puis le chercheur mesurera de nouveau la variabilité cardiaque au repos. «Nous analyserons également les tissus adipeux pour tenter de comprendre pourquoi, chez certaines personnes, des protéines arrivent à capter les gras et à les garder prisonniers dans le tissu adipeux sous-cutané», précise-t-il.

Les répercussions de ce genre d'étude pourraient modifier l'approche clinique de l'obésité. «Lorsqu'une personne obèse se présente devant son médecin, ce dernier ne devrait pas conclure immédiatement qu'elle risque d'avoir des problèmes de santé, poursuit Antony Karelis. Il faut l'évaluer correctement.» ■

## INCONTOURNABLE GRAMMAIRE

L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE EN LANGUE SECONDE : À LA FOIS ENNUYEUX ET INDISPENSABLE!

Pierre-Etienne Caza

*Awake-awoke-awoken. Begin-began-begun. Eat-ate-eaten.* Ah ! Ces fameux verbes irréguliers à apprendre par cœur afin de maîtriser les subtilités de la langue anglaise. Les temps changent, mais l'enseignement d'une langue seconde change très peu. Même l'approche communicative, mise de l'avant depuis quelques décennies, n'y peut rien. «Les enseignants enseignent selon une approche communicative, mais consacrent tout de même en moyenne 33 % de leur temps à l'enseignement grammatical, et ils le font souvent de façon décontextualisée à l'aide de leçons de grammaire traditionnelles qu'ils jugent indispensables à l'apprentissage de la langue seconde», note Gladys Jean, professeure au Département de didactique

des langues.

Indispensables ? Oui. Mais elles ennuient les élèves... autant que leurs enseignants! C'est ce que révèle une étude publiée l'automne dernier dans la revue *Foreign Language Annals* par Gladys Jean et sa collègue Daphnée Simard, du Département de linguistique. «Un pourcentage élevé de participants disent trouver l'enseignement de la grammaire "ennuyant", mais nécessaire. Nécessaire à un point où la majorité des élèves souhaitent même faire corriger leurs erreurs grammaticales plus souvent, précise Daphnée Simard, car ils veulent parler avec le plus de précision possible.» L'étude, financée par le CRSH, a été réalisée auprès de 2 321 élèves de secondaire I à V et de 45 professeurs, dans des classes de français langue seconde et d'anglais

langue seconde de la grande région de Montréal.

Certains élèves jettent-ils l'éponge par manque de motivation à cause de l'enseignement de la grammaire ? «Sans doute, croit Gladys Jean. Mais peu importe les méthodes employées, il y aura toujours des élèves que nous ne pourrions pas rejoindre. Ce qui ne devrait pas nous décourager de rechercher des façons plus stimulantes d'enseigner la grammaire, de manière à ce que l'on cesse de voir la grammaire comme un mal nécessaire.»

Le plus ironique, c'est que les enseignants apprennent effectivement d'autres façons d'enseigner la grammaire pendant leurs quatre années de formation. «Lorsqu'ils doivent à leur tour l'enseigner, beaucoup reviennent à ce qu'ils ont eux-mêmes connu dans leur jeunesse»,

note Gladys Jean. Créer du matériel original qui présenterait la grammaire comme un outil au service du discours, et non seulement comme un savoir à acquérir, prend du temps. Sans compter que les enseignants doivent aussi composer avec les ouvrages didactiques disponibles et avec leurs élèves qui veulent faire de la grammaire de façon traditionnelle...

La suite du projet de recherche avait pour but de tester deux approches distinctes : une méthode traditionnelle où la règle grammaticale est enseignée à l'élève, qui doit ensuite l'appliquer, et une méthode où l'élève doit découvrir la règle à partir d'exemples ou de situations de communication. «Nos résultats laissent penser que les élèves trouvent la seconde méthode plus exigeante et que la majorité d'entre eux préfèrent l'enseignement traditionnel, même s'ils trouvent cela ennuyant», conclut Daphnée Simard. Poursuivons : *Choose-chosen. Read-read-read. Teach-taught-taught.* ■

# DÉFICIENCE ET AUTONOMIE

COMMENT CONCILIER LES BESOINS DE PROTECTION ET LES DÉSIRS DE VIVRE EN SOCIÉTÉ DES PERSONNES ATTEINTES DE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE LÉGÈRE OU MODÉRÉE?

Marie-Claude Bourdon

**Autrefois, on ne se posait pas la question.** Les déficients intellectuels qui n'étaient pas gardés à la maison par leurs proches étaient envoyés à l'asile. Avec la désinstitutionnalisation, nombre de ces personnes se sont retrouvées dans des foyers plus petits, plus communautaires. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes atteintes d'une déficience intellectuelle légère ou modérée revendiquent de vivre dans leur propre logement. «On passe de l'hébergement (chez quelqu'un d'autre) au logement (chez soi)», note la professeure Lucie Dumais, de l'École de travail social, qui étudie le phénomène depuis plusieurs années.

On aura toujours besoin d'institutions pour les personnes présentant des déficiences graves, nuance la chercheuse, mais il ne s'agit pas d'une majorité. «Dans mon quartier, on voit maintenant des personnes déficientes à la Caisse ou à l'épicerie. On ne voyait pas cela auparavant. C'est une évolution.»

Codirectrice du Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales (LAREPPS), Lucie Dumais a notamment mené ses travaux dans le cadre d'une Alliance de recherche université – communauté en économie sociale (ARUC-ÉS) sur les politiques sociales visant à réduire la pauvreté et à accroître la participation sociale des personnes handicapées, ainsi que dans le cadre du programme des actions concertées du FQRSC sur la déficience intellectuelle et les troubles envahissants du développement.

## ACCÈS AU TRAVAIL ET AU LOGEMENT

«Sur la question de la déficience intellectuelle, beaucoup de recherche se fait dans le domaine clinique, précise Lucie Dumais. Dans le cadre des actions concertées, l'équipe du LAREPPS était une des



Photo: istockphoto.com

seules à s'intéresser aux politiques sociales, à l'accès au travail et au logement.»

Selon la professeure, on observe un manque de cohérence et de coordination entre les organismes gouvernementaux et les différents fournisseurs de services impliqués dans les projets d'intégration des personnes déficientes. «Depuis quelques années, on voit beaucoup

des personnes et de mieux partager les responsabilités entre les différents acteurs.»

Pour les parents de personnes déficientes, l'hébergement de leurs enfants devenus adultes représente un enjeu crucial. Comme l'est la nécessité de concilier les besoins de sécurité et d'encadrement de ces personnes avec leur désir de vivre en société. «De plus en plus,

**«DE PLUS EN PLUS, LES PERSONNES ATTEINTES D'UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE ASPIRENT À VIVRE “COMME TOUT LE MONDE”. ELLES SOUHAITENT SE COUCHER ET MANGER À L'HEURE QU'ELLES VEULENT, VOIR LEURS AMIS, FAIRE TOUT CE QUE FONT LES PERSONNES NORMALES».**

— Lucie Dumais, professeure à l'École de travail social

de projets d'appartements supervisés ou non supervisés fleurir un peu partout, à l'initiative d'organismes communautaires ou d'associations de familles. Mais ces initiatives sont lancées sur un mode expérimental, sans une démarche planifiée qui permettrait de répondre de façon cohérente aux besoins

des personnes atteintes d'une déficience intellectuelle aspirent à vivre “comme tout le monde”. Elles souhaitent se coucher et manger à l'heure qu'elles veulent, voir leurs amis, faire tout ce que font les personnes normales, souligne Lucie Dumais. Évidemment, il peut arriver qu'elles pren-

nent du poids parce qu'elles se nourrissent mal, que leur logement soit sale ou qu'elles soient un peu exploitées par leur entourage. Mais quelle est l'alternative? Les enfermer? Les personnes qui ont des déficiences intellectuelles ne veulent plus cela.»

Les solutions ne sont pas simples. Si la formule consistant à regrouper cinq, six ou huit logements dans un immeuble sous la supervision d'un responsable chargé d'aider et d'encadrer les personnes déficientes est intéressante, elle n'est pas applicable à tous les milieux. «Ce n'est pas facile de trouver des habitations avec cinq, six ou huit logements disponibles à Montréal», illustre la chercheuse.

## DES COÛTS À CONSIDÉRER

Du côté de l'insertion en emploi, le nombre de projets destinés à faciliter la participation des personnes déficientes a beaucoup augmenté. On en trouve dans les entrepôts des entreprises manufacturières, dans les cuisines des restaurants et même dans les garderies. Mais les résultats escomptés sur le plan de l'autonomie financière ne sont pas toujours au rendez-vous, ce qui a pour conséquence de compromettre la survie de certains programmes. «On a vu des personnes atteintes d'une déficience occuper un emploi et en sortir grandes et beaucoup plus autonomes, affirme Lucie Dumais. Mais il y aura toujours un coût pour que ces personnes puissent avoir accès à l'emploi. Si on ne veut pas les exploiter en les faisant travailler pour 2\$ l'heure, il faut des programmes prévoyant un soutien du revenu quasi permanent.»

Malgré les coûts et les difficultés à coordonner l'aide aux personnes déficientes, avoir accès à l'emploi et au logement constitue un gain important pour ces personnes. Et pour la société. «Des personnes plus épanouies et plus heureuses présentent moins de problèmes de santé», souligne la chercheuse. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



## ● UNE UQAMIENNE ● À OXFORD

● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



# AMBIANCE DE FÊTE À OXFORD

**Bon début d'année 2012! J'espère que vous** avez tous passé un excellent congé des Fêtes! À Oxford, on aurait presque pu croire que Noël était le 25 novembre. Les festivités commencent très tôt par ici, puisque la plupart des gens quittent la ville tout de suite après *Michaelmas term*, durant la première semaine de décembre. Les étudiants des cycles supérieurs peuvent rester dans leur collège durant le congé des Fêtes s'ils le désirent, même si plusieurs décident de retourner en famille pour quelque temps. Les étudiants au baccalauréat sont toutefois tenus de remballer leurs affaires et de partir, puisque leurs chambres sont utilisées durant cette période pour loger de potentiels étudiants venant passer des entrevues d'admission. Bref, pour toutes ces raisons, on se presse de fêter avant que tout le monde n'ait quitté la ville!

Sapins illuminés, marché de Noël au *Oxford Castle*, Fête de la lumière et parade au centre-ville, la ville était réellement charmante. Il ne manquait qu'un peu de neige pour compléter le décor! Les soupers et événements festifs ont aussi été nombreux,

mais le meilleur d'entre tous a certainement été le souper de Noël dans le Hall du collège. Il faut dire que les soupers dans le Hall sont toujours très particuliers : imaginez une grande pièce à plafond cathédrale, avec des vitraux aux fenêtres et d'immenses portraits sur les murs, trois grandes tables avec de longs bancs en bois pouvant accueillir plus d'une centaine d'étudiants et, tout au fond, la *High Table*, une table surélevée réservée aux professeurs et *Fellows* du collège. Trois fois par semaine, plutôt que de manger à la cafétéria, on peut réserver sa place pour un repas dans le Hall, avec tout le rituel qui y est associé : la table mise aux couleurs du collège, le port de la toge noire pour tous et le bénédicité récité en latin à l'arrivée des professeurs et *Fellows* à la *High Table*. C'est toujours une expérience assez spéciale! L'édition des Fêtes l'était encore plus, avec décorations de circonstances, *Christmas crackers*, *Christmas pudding* pour dessert et des cantiques de Noël chantés par la chorale du collège entre les plats. Avec tout ça, dur à croire que nous n'étions qu'en novembre!

Parlant des dernières semaines de la session, je vous avais promis, dans ma dernière chronique, les résultats des régates d'aviron organisées pour les équipes novices de chaque collège. Eh bien, j'ai la joie de vous annoncer qu'après quatre jours de courses, la *Univ Women Novice B* a atteint les quarts de finale, soit le top huit parmi la trentaine de bateaux inscrits! Cela a bien couronné nos quelques semaines d'entraînement! J'ai toutefois décidé de mettre l'aviron de côté pour *Hilary Term*, un peu par crainte du froid sur la rivière tôt le matin, mais surtout en raison des dates d'examens et du dépôt de la proposition de mémoire qui approchent déjà à grands pas. Je tenterai de réintégrer l'équipe au printemps!

Sur une tout autre note, j'ai été invitée, le mois dernier, à ajouter mon nom au registre officiel du *University College*, signé par tous les étudiants qui l'ont fréquenté depuis plus de 140 ans. Suivant la formule officielle prévue à cette fin, après mon nom et ma ville d'origine, j'ai eu le plaisir d'y inscrire «*from Université du Québec à Montréal*»! J'aimerais d'ailleurs adresser toutes mes félicitations à mon collègue uqamien Philippe-André Rodriguez, nouveau boursier Rhodes qui aura certainement la chance de faire de même l'an prochain. Longue vie à l'UQAM et bonne session d'hiver à tous!

Pour un aperçu de l'ambiance aux repas dans le Hall, voici un lien vers le *College Grace*, ou bénédicité, du *University College* (le plus long de tous les collèges d'Oxford, à ce qu'on dit!) : [http://www.univ.ox.ac.uk/college\\_life/college\\_grace/](http://www.univ.ox.ac.uk/college_life/college_grace/) ■

## LA GRANDE DICTÉE ÉRIC-FOURNIER

L'équipe de *La Grande Dictée Éric-Fournier* présentera, avec ses partenaires, la cinquième édition de la dictée le 3 mars prochain à l'UQAM. Organisé par l'Association des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation, l'événement vise à aider les étudiants en enseignement et les enseignants à accroître leur maîtrise du français écrit et à leur donner le goût de perfectionner leurs compétences à l'écrit. La période d'inscription prend fin le 25 février. Plus de 20 000 \$ en prix seront attribués aux participants et aux bénévoles. Rédigée par le linguiste Jean Fontaine, la dictée sera lue cette année par l'auteure Dominique Demers. «J'ai hâte de m'amuser avec les pièges et les caprices du français en compagnie des étudiants de l'UQAM, une université où j'ai eu le plaisir d'enseigner», a-t-elle déclaré.

Le site Web de La dictée Éric Fournier propose notamment près de 200 dictées en ligne. Le site fait de plus l'objet d'un nouveau partenariat avec la Faculté des sciences de l'éducation qui en finance une partie. «À la faculté, nous sommes plus que jamais engagés afin d'aider les étudiants désireux d'améliorer leurs compétences en français écrit. C'est pourquoi nous soutenons avec enthousiasme le Centre d'aide à la réussite et la Dictée Éric-Fournier», souligne Monique Brodeur, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation. ■

## COLLECTE RECORD POUR LA LECTURE EN CADEAU

La huitième collecte au profit de la Lecture en cadeau, qui s'est déroulée à l'UQAM en novembre et décembre derniers, a permis de recueillir quelque 850 livres neufs, soit plus de 200 livres de plus que l'an dernier. Destinée aux enfants défavorisés de moins de 12 ans afin de les initier aux joies de la lecture, cette campagne a été lancée en 1999 par la Fondation pour l'alphabétisation.

C'est la Faculté des sciences de l'éducation qui a recueilli le plus grand nombre de livres (350) cette année, grâce aux efforts de ses bénévoles, dont Hélène Bédard, agente de recherche et de planification, la doyenne Monique Brodeur, ainsi que les professeurs Marthe Hurteau, Catherine Turcotte, Nathalie Prévost, Chantal Ouellet, France Dubé et Anila Fejzo. Hélène Bédard et son équipe ont notamment organisé des stands pour permettre aux étudiants d'acheter des livres de la Coop UQAM ou de faire un don afin de soutenir la campagne. Le Collège Frontière, qui est venu prêter main forte aux nombreux bénévoles cette année, a, pour sa part, récolté 53 volumes neufs. Les étudiants ont été de plus en plus nombreux cette année à participer à la campagne uqamienne, organisée depuis les débuts par Lucie Chartrand. ■

# UN LEADER TRANQUILLE

CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE BASKETBALL DES CITADINS, ÉRIC CÔTÉ-KOUGNIMA A ÉTÉ ÉLU JOUEUR DÉFENSIF DE L'ANNÉE AU QUÉBEC À DEUX REPRISSES.

Pierre-Etienne Caza

Peu de joueurs du réseau collégial AA deviennent des joueurs d'impact sur la scène sportive universitaire. Les entraîneurs courtisent plutôt les joueurs vedettes du réseau AAA. Pourtant, il y a quatre ans, c'est en approchant lui-même Olga Hrycak qu'Éric Côté-Kougnima a réussi à faire le saut du AA aux Citadins de l'UQAM!

«En réalité, c'est Rico Lavoie, un spécialiste du basketball en Outaouais, qui m'a convaincu que j'avais le potentiel pour poursuivre ma carrière à l'université, raconte le capitaine des Citadins, qui obtiendra à la fin de l'année universitaire un baccalauréat en administration. C'est lui qui m'a présenté à Olga lors d'un match présaison des Citadins. Elle est ensuite venue me voir jouer durant ma dernière année avec les Griffons du Cégep de l'Outaouais.»

La pilote des Citadins a manifestement aimé ce qu'elle a vu. «Nous avons tout fait pour qu'il s'inscrive à l'UQAM, car nous avons immédiatement été séduits par son talent, sa détermination et sa maturité», confie Olga Hrycak.

## DU SOCCER AU BASKET

Éric Côté-Kougnima a bien failli ne jamais jouer au basketball. «J'étais un joueur de soccer, confie l'athlète de six pieds quatre pouces, né d'une mère québécoise et d'un père togolais. J'y ai joué de l'âge de 7 ans jusqu'à 17 ans, autant l'été que l'hiver.» C'est toutefois en raison d'un manque de joueurs pour former une équipe de soccer qu'il s'est tourné vers le basketball à son entrée au cégep. «J'avais joué un peu pendant mon cours secondaire, mais pas sérieusement», précise-t-il.

Il a appris rapidement, aidé par son sens aigu de l'anticipation et sa vision du jeu, développés durant toutes ses années de soccer. «Avec les Griffons du Cégep de l'Outaouais, j'ai eu la chance de tomber sur un entraîneur excep-



Photo: Andrew Dobrowsky

tionnel en Alexandre Lafrance. Il nous encadrait sérieusement, autant pour les entraînements que pour nos séances de musculation», raconte-t-il.

d'étoiles des recrues de la conférence québécoise. Les Citadins ont atteint la finale, qu'ils ont perdue par trois points face aux Stingers de Concordia.

«NOUS AVONS TOUT FAIT POUR QU'IL S'INSCRIVE À L'UQAM, CAR NOUS AVONS IMMÉDIATEMENT ÉTÉ SÉDUITS PAR SON TALENT, SA DÉTERMINATION ET SA MATURITÉ.»

— Olga Hrycak, entraîneuse-chef de l'équipe masculine de basketball des Citadins

## LA FAMEUSE CHIMIE

Lors de sa première saison à l'université, Éric Côté-Kougnima a été sélectionné dans l'équipe

L'année suivante, les Citadins ont remporté le deuxième championnat provincial de leur histoire par la marque de 78-75 face au

Rouge et Or de l'Université Laval. «Chaque année des joueurs reviennent et d'autres quittent. Il ne faut pas grand-chose pour modifier la chimie d'une équipe, explique l'étudiant-athlète. Il suffit d'avoir un heureux mélange de vétérans et de recrues, quelques mois d'expériences de plus à jouer ensemble, et tout peut arriver.»

L'an dernier, la perte de plusieurs joueurs clés a affecté les Citadins, qui ont terminé au quatrième rang du classement et se sont inclinés en demi-finale face aux Stingers de Concordia. Cela n'a pas empêché Éric Côté-Kougnima de s'illustrer à nouveau. Joueur le plus utilisé du circuit avec 34,5 minutes par match, le numéro 15 des Citadins a été nommé joueur défensif de l'année au Québec pour une deuxième année consécutive. «C'est intuitif pour moi de me replier pour empêcher l'adversaire de compter, probablement à cause de mon passé de joueur de défense au soccer», dit-il.

En plus de ses prouesses sur le terrain, celui qui travaille au comptoir de prêt du Centre sportif a obtenu le Prix du mérite académique parmi les étudiants-athlètes des Citadins, grâce à une moyenne de 4,05 sur 4,3.

Cette année? «Nous visons le championnat provincial, c'est certain!», lance Éric Côté-Kougnima, dont ce sera la dernière année avec l'équipe. Au moment de mettre sous presse, les Citadins occupaient le 3<sup>e</sup> rang du classement, avec une fiche de quatre victoires et quatre défaites.

Après trois années et demie sous la férule d'Olga Hrycak, Éric Côté-Kougnima ne tarit pas d'éloges à l'endroit de sa coach. «Tu n'as pas le choix de tout donner pour ne pas la décevoir, dit-il. Elle donne l'exemple en se préparant de façon impeccable pour chacun des matchs et elle a le don particulier de savoir motiver tous les joueurs en choisissant les mots qui les feront réagir.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

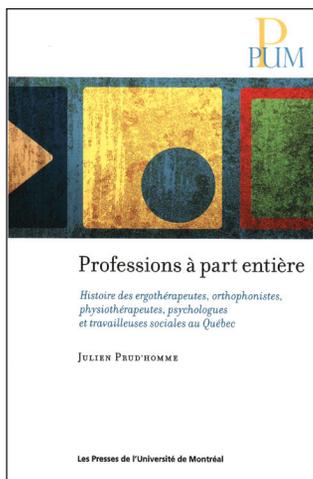


## Palmarès des ventes 9 au 21 janvier

1. **Multidictionnaire de la langue française**  
Marie-Éva de Villers - Québec Amérique
2. **Le Petit Robert 2012**  
Collectif - Le Robert
3. **Petit cours d'autodéfense en économie**  
Jim Sanford / Charb - LUX
4. **Malphas**  
Patrick Senécal - Alire
5. **Université inc.**  
Eric Martin / Maxime Ouellet - LUX
6. **Limonov**  
Emmanuel Carrère - POL
7. **Liliane est au lycée**  
Normand Baillargeon - Flammarion  
**Auteur UQAM**
8. **À la di Stasio 3**  
Josée di Stasio - Flammarion Québec
9. **Les outils de la pensée**  
Elena Bodrova / Debora Leong - PUQ
10. **Paul au parc**  
Michel Rabagliati - La Pastèque
11. **Mes tueurs en série**  
Nadia Fezzani - De l'Homme
12. **Méditer, jour après jour**  
Christophe André - L'Iconoclaste
13. **Je ne suis pas une PME**  
Normand Baillargeon - Poètes de brousse  
**Auteur UQAM**
14. **Brida**  
Paolo Coelho - J'ai lu
15. **Aleph**  
Paolo Coelho - Flammarion
16. **Médias sociaux 201**  
Michelle Blanc - Logiques
17. **Georges Orwell de la guerre civile espagnole à 1984**  
Louis Gill - LUX  
**Auteur UQAM**
18. **Stigmates et BBQ**  
Stéphane Dompierre - Québec Amérique
19. **La chute de Sparte**  
Biz - Leméac
20. **La maladie d'Alzheimer**  
Serge Gauthier - Trécarré

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

**coopuqam.com**



## UNE HISTOIRE MÉCONNUE

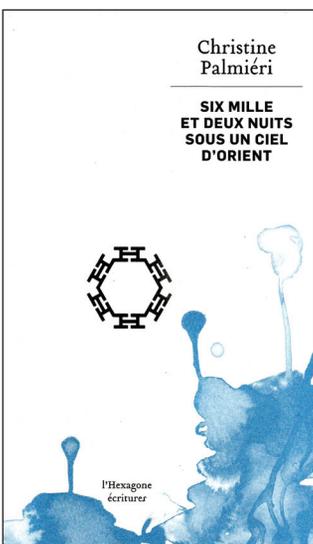
Les travailleuses sociales, ergothérapeutes, physiothérapeutes, orthophonistes et psychologues appartiennent à cinq professions majoritairement féminines, dont l'histoire est largement méconnue. Qu'elles s'attachent aux maux du corps ou aux plaies de l'âme, ces professionnelles « paramédicales » ont joué un rôle incontournable dans le système des soins de santé au Québec.

L'ouvrage intitulé *Professions à part entière*, signé par Julien Prud'homme, chercheur au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), lève le voile sur une histoire faite de pratiques changeantes, de rivalités parfois houleuses et d'un va-et-vient constant entre les secteurs public et privé. Dès la Seconde Guerre mondiale, refusant de travailler dans l'ombre des médecins, ces femmes bataillent ferme pour exercer leurs activités en toute autonomie. Les réformes de la santé dans les décennies 60 et 70 permettent de faire des progrès considérables, sans toutefois leur donner les moyens d'investir un nouvel espace. Étendant les limites de leur expertise, elles réussiront à faire reconnaître leurs champs de pratique dans les années 90. On ne peut comprendre l'évolution du système de santé québécois sans tenir compte du parcours de ces cinq professions désormais à part entière. Paru aux presses de l'Université de Montréal. ■



## TRAVAILLEUSES XXX

Depuis plusieurs années, Maria Nengeh Mensah, professeure à l'École de travail social, s'intéresse au controversé sujet de la décriminalisation de la prostitution. Avec *Luttes XXX. Inspirations du mouvement des travailleuses du sexe*, un ouvrage qu'elle a codirigé avec Claire Thiboutot, ex-directrice de l'organisme Stella, et Louise Toupin, chargée de cours à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), elle propose une anthologie de documents inédits ou traduits en français pour la première fois qui témoignent des luttes des travailleuses du sexe de différents continents. La plupart des contributions sont signées par des militantes. Qui sont ces personnes? Pourquoi et comment s'organisent-elles? Pourquoi revendiquent-elles la décriminalisation de leur travail? Quel est leur point de vue sur des questions comme la violence, le sida ou la traite des femmes, fréquemment associées à la prostitution? En raison de leur stigmatisation, on s'est rarement demandé ce que les travailleuses du sexe avaient à dire sur leur travail. Ce livre présente les différentes facettes de la mobilisation en faveur de leur droit de travailler dans la dignité, en santé et en sécurité. Publié aux Éditions du remue-ménage. ■



## VOYAGE EN ORIENT

Dans le recueil de poésie *Six mille et deux nuits sous un ciel d'Orient*, Christine Palmiéri, professeure associée au Centre interuniversitaire des arts médiatiques (Hexagram-CIAM), met en scène l'Orient, la vie quotidienne, ses splendeurs et ses douleurs, à l'aide d'une écriture chaude empreinte de soleil et de nuit étoilée. « désert, dé-sert, d-zr, dz'r [...] un mot si petit si étroit si exigü [...] se terminant par un t muet pour dire le silence, un s se prononçant z, dernier son de l'alphabet, dernière destination de notre souffle, de notre chair, de notre matérielle condition... » Née à Casablanca, au Maroc, et vivant au Québec depuis 1971, l'auteure aborde également les thèmes de l'exil, de la mémoire et de l'appartenance à des terres partagées par plusieurs peuples, la situation politique de l'Afrique du Nord, les mœurs religieuses, ainsi que les débuts de la colonisation. La forme et le rythme rappellent la parole des soufis, leurs chants et leurs complaintes aux refrains récurrents. Artiste en arts visuels et nouvelles technologies, Christine Palmiéri a participé à plus d'une centaine d'expositions, au Québec comme à l'étranger. Elle dirige *Archée*, une revue sur le cyber-art et la cyberculture, tout en collaborant à plusieurs revues d'art et de poésie. ■

# UN MONDE À RÉENCHANTER

POUR AMÉLIORER LE BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL, ISABELLE MAHY PRÔNE L'INTÉGRATION DE L'ART DANS LA CULTURE DES ORGANISATIONS.

Claude Gauvreau

Depuis 2007, l'organisme culturel MU crée des murales intérieures et extérieures dans différents milieux de travail, avec la participation des employés. Quelque 300 personnes du centre administratif de Rona, à Boucherville, ont récemment défilé, pendant six jours, pour ajouter leur coup de pinceau aux tableaux de l'artiste Gilles Doré, créés expressément pour cette entreprise. Depuis quelques années, Lucie Hébert, animatrice professionnelle, offre à des gestionnaires des jeux d'improvisation théâtrale. Activités futiles, dites-vous ? Non, répond la professeure Isabelle Mahy, du Département de communication sociale et publique, qui considère que les pratiques artistiques peuvent contribuer à réenchanter le monde du travail.

Chercheuse au Centre de recherches sur les innovations sociales de l'UQAM, Isabelle Mahy était membre du comité scientifique du Symposium international *Médiation artistique et innovation managériale*, tenu à Montréal en décembre dernier. Portant sur la contribution de l'art au renouvellement des pratiques de management, l'événement était organisé en collaboration avec Culture pour tous, organisme à but non lucratif voué à la démocratisation de la culture au Québec. Il a réuni une centaine de personnes, dont des conférenciers venus d'Italie, de Finlande, de Suisse et de France.



Création d'une murale par une centaine d'employés du groupe financier TD, à Laval, en 2008. | Photo: Éva Quintas

«Le monde du travail est un univers désenchanté, voire toxique, affirme la professeure. Stress, *burnout*, absentéisme élevé, les symptômes ne manquent pas. Un tel contexte, aggravé par la crise économique des dernières années, interpelle de plus en plus les dirigeants d'entreprises et d'organisations.»

## DES INITIATIVES ÉMERGENTES

Isabelle Mahy aime citer en exemple les initiatives de Culture pour tous qui, bien qu'embryonnaires, ouvrent des pistes nouvelles. Cet organisme vise à encourager la participation culturelle des citoyens en rapprochant les artistes et les processus créatifs des milieux de vie, dont celui du travail. «L'art ne doit pas être confiné aux seuls lieux à vocation culturelle, croit la professeure. Il doit pouvoir être

apprécié au cœur des lieux de vie des citoyens.»

Culture pour tous a créé, entre autres, un programme novateur, *La culture en entreprise*, qui offre une banque d'activités culturelles – opéra à l'heure du lunch, conférences d'artistes sur la créativité – adaptées aux besoins des organisations. L'organisme propose également, depuis 2007, le programme Art au travail avec la collaboration d'artistes et d'entreprises privées, publiques et parapubliques. Une trentaine de projets ont été réalisés à ce jour dans différentes régions du Québec.

«Évidemment, le fait d'accrocher des tableaux sur les murs d'une salle de réunion ou d'impliquer des employés dans des ateliers de création chorégraphique ne transformera pas *ipso facto* les relations de pouvoir et les rapports hiérarchiques présents dans la plupart

des organisations, souligne Isabelle Mahy. Cela dit, l'art ne se réduit pas à une fonction décorative ou de divertissement. Il peut aussi servir de levier pour améliorer le bien-être au travail, stimuler la créativité et renforcer le lien social.» Dans les hôpitaux, par exemple, où l'atmosphère est souvent lourde (omniprésence de la maladie, angoisse de l'attente, course effrénée du personnel, décors austères et vétustes), la présence de l'art contribue à humaniser les lieux et permet aux patients comme aux employés d'accéder à la beauté et à l'émotion, qui sont aussi des composantes du processus de guérison.

## SORTIR DES VIEUX MODÈLES

Les entreprises et organisations sont encore peu nombreuses à ouvrir leurs portes aux pratiques artistiques, observe la chercheuse. «Les grandes bureaucraties fonctionnent de manière mécanique et sont particulièrement résistantes au changement, alors que les organisations de plus petite taille favorisent davantage l'autonomie des gens. C'est la culture d'une organisation, c'est-à-dire son système de croyances, de valeurs, de normes et de règles, qui détermine le degré d'ouverture aux initiatives créatrices.»

Isabelle Mahy croit en la nécessité de mettre en place des espaces de parole par le biais de démarches artistiques en vue de changer les environnements de travail. «Sortons des vieux modèles, fondés sur la compétition et les stimulants matériels, et explorons d'autres avenues, même si leurs contours sont encore flous, dit-elle. Donnons aux gens l'occasion de vivre des expériences alternatives.» ■



## DÉFI ÉNERGIE UQAM : 2 MINUTES D'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Les membres de la communauté universitaires étaient invités, dans la semaine du 16 janvier, à s'activer dans le cadre du *Défi énergie UQAM : 2 minutes d'activité physique*. Cette activité du programme 8défis.com du Centre sportif visait à sensibiliser les étudiants et le personnel de l'UQAM à l'importance de l'activité physique régulière et spontanée. Tous les membres de la communauté étaient invités au Centre sportif tous les jours de la semaine pour y faire deux minutes de marche, de *spinning*, de parcours de hockey ou de Zumba, ou pour essayer des équipements novateurs tels le bosu, le core pole, les disques glissants et la planche stabilisatrice.

Photo: Nathalie St-Pierre



Photo: istockphoto.com

# UN MÉTIER À RISQUE ?

UNE ÉTUDE SE PENCHE SUR LES RISQUES POUR LES POLICIERS DE DÉVELOPPER UN ÉTAT DE STRESS POST-TRAUMATIQUE.

Pierre-Etienne **Caza**

**La nature même de leur métier** étant source d'événements potentiellement violents et/ou traumatiques, on serait porté à croire que les policiers sont plus à risque de développer un état de stress post-

traumatique (ÉSPT). Ce n'est pourtant pas le cas. «La prévalence de l'ÉSPT chez les policiers n'est pas plus grande que dans la population en général», affirme André Marchand. Le professeur du Département de psychologie est l'auteur principal d'une étude inti-

itulée «Facteurs prévisionnels du développement de l'état de stress post-traumatique à la suite d'un événement traumatique chez les policiers», publiée par l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail.

L'étude comportait deux volets. Le premier, rétrospectif, portait sur l'analyse d'événements traumatiques auprès de 130 policiers à la

Dans le volet rétrospectif, les chercheurs ont observé que 7,6 % des policiers de leur échantillon avaient souffert d'un ÉSPT clinique, alors que 6,8 % avaient éprouvé un ÉSPT partiel. Dans l'étude prospective, 3 % des policiers ont souffert d'un ÉSPT clinique, alors que 9 % ont vécu un ÉSPT partiel. «Dans la population, entre 7 et 8 % des personnes qui vivent un événement traumatique développent un ÉSPT, précise André Marchand. Le fait que la prévalence soit à peu près la même chez les policiers démontre à quel point ils sont bien sélectionnés au départ pour effectuer leur boulot, qu'ils reçoivent de bonnes formations pour gérer le stress de certaines situations et qu'ils bénéficient d'un programme d'aide aux employés bien structuré.» Aujourd'hui, ajoute-t-il, les policiers n'hésitent pas à consulter un psychologue au besoin.

## FACTEURS DE RISQUE ET DE PROTECTION

En conclusion de leur étude, les chercheurs émettent quelques recommandations afin d'affiner les stratégies de prévention et d'intervention liées aux facteurs de risque que l'on peut atténuer ou prévenir,

**«IL S'AGIT DE LA PREMIÈRE ÉTUDE DU GENRE AU QUÉBEC, ET MÊME AU CANADA, ET NOS RECOMMANDATIONS PEUVENT ÊTRE UTILES NON SEULEMENT AUX POLICIERS, MAIS AUSSI AUX POMPIERS, AUX AMBULANCIERS OU AUX SECOURISTES.»**

— André Marchand, professeur au Département de psychologie

## QU'EST-CE QU'UN ÉTAT DE STRESS POST-TRAUMATIQUE ?

L'état de stress post-traumatique (ÉSPT) est un trouble anxieux se caractérisant principalement par le développement de symptômes spécifiques faisant suite à l'exposition à un événement particulièrement stressant ou à un événement traumatique extrême qui a impliqué la mort, une menace de mort, des blessures graves et/ou une menace à l'intégrité physique de la personne et/ou à celle d'autrui.

La personne éprouve généralement, dans les premiers instants, une peur intense, un sentiment d'être sans espoir ou d'horreur. Par la suite, un ensemble de symptômes et de comportements spécifiques peuvent apparaître tels que :

- Une diminution de la réactivité au monde extérieur;
- Des souvenirs et/ou des rêves répétitifs liés à l'événement traumatique qui sont envahissants, persistants et qui provoquent chez la personne une souffrance importante;
- Un évitement de certains objets, situations et/ou personnes liées de près ou de loin à l'événement traumatisant;
- Une apparition de symptômes anxieux persistants (hyperéveil) et de forte intensité;

«Un fort pourcentage de gens qui souffrent d'ÉSPT récupère après quelques jours ou quelques semaines», note André Marchand. Certaines personnes peuvent toutefois éprouver le besoin de consulter un psychologue pour se débarrasser de leurs symptômes. «Cela peut devenir chronique et durer toute une vie, met en garde le chercheur. Une thérapie est alors conseillée.»

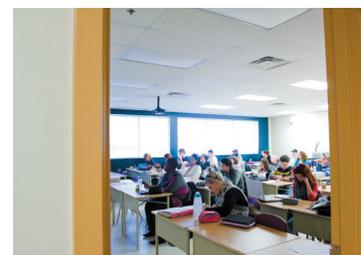
Source : site Web du Centre hospitalier de soins psychiatriques Louis-H. Lafontaine.

retraite du Service de police de la Ville de Montréal et d'autres corps policiers du Québec. Le deuxième volet, prospectif, a fait appel à 83 policiers, 63 hommes et 20 femmes, qui ont été impliqués dans un événement traumatique entre mai 2006 et mai 2010 et qui ont accepté de participer à l'étude sur une base volontaire. «Ces derniers ont été évalués en moyenne entre 5 et 15 jours, 1 mois, 3 mois et 12 mois après l'événement, avec les mêmes instruments de mesure que ceux du premier volet, c'est-à-dire des entrevues et des questionnaires visant à déterminer la présence ou non d'un ÉSPT et à évaluer les facteurs prévisionnels associés au développement de ce trouble», note André Marchand.

comme la dissociation, les réactions émotionnelles et physiques, l'état de stress aigu et les symptômes dépressifs; et aux facteurs de protection que l'on peut développer ou améliorer, comme les stratégies de gestion des émotions, le soutien de la part de l'entourage, les programmes de dépistage précoce et les services d'aide psychologique. «Il s'agit de la première étude du genre au Québec, et même au Canada, et nos recommandations peuvent être utiles non seulement aux policiers, mais aussi aux pompiers, aux ambulanciers ou aux secouristes», conclut André Marchand. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

# COURS DE JOUR À TERREBONNE



Photos: Nathalie St-Pierre

DEPUIS CE TRIMESTRE, UQAM LANAUDIÈRE EST LE PREMIER CENTRE EN RÉGION MÉTROPOLITAINE À OFFRIR DES COURS DE JOUR.

Pierre-Etienne **Caza**

Les cinq cours offerts de jour au trimestre d'hiver 2012 par UQAM Lanaudière, une première pour les centres de l'UQAM en région métropolitaine, ont fait le plein d'inscriptions en un temps record. «Les 50 places dans chacun de ces cours ont été comblées très rapidement», précise fièrement le coordonnateur du centre, Amar Belhal. «Plusieurs étudiants de l'UQAM habitent la région de Terrebonne, ajoute-t-il. C'est beaucoup plus agréable pour eux de venir suivre un ou deux cours près de leur domicile.»

Les étudiants de jour ne sont pas les mêmes que ceux de soir, précise Amar Belhal. «Le jour, il y a beaucoup d'étudiants inscrits au baccalauréat au campus central, mais qui habitent dans la région. Le soir, ce sont plutôt de jeunes adultes, dans la trentaine, qui sont sur le marché du travail et qui viennent acquérir une formation de perfectionnement.»

Le professeur Daniel Beaupré, du Département d'organisation et de ressources humaines de l'École des sciences de la gestion, a enseigné à Terrebonne l'automne dernier. «Les étudiants qui suivent des cours de soir sont plus âgés qu'au campus central et ils travaillent presque tous durant la journée, note-t-il. Le

principal défi est de développer une pédagogie dynamique afin de les garder éveillés et motivés!»

## CERTIFICATS EN GESTION

Le Centre UQAM Lanaudière offre sept certificats en gestion, en plus du certificat en intervention psychosociale, du certificat de soutien pédagogique dans les services de



Photo: Nathalie St-Pierre

garde éducatifs, et du certificat en psychologie. Les cours de ces trois derniers programmes sont offerts uniquement s'il y a suffisamment de demandes. «Les programmes les plus populaires sont le certificat en administration, celui en ressources humaines et celui en comptabilité générale», indique Amar Belhal. Tous les cours du premier sont offerts à Lanaudière. Pour compléter les autres programmes, les étudiants doivent s'inscrire à des cours au campus central de l'UQAM ou au Centre UQAM Laval.

Les demandes d'admission aux

programmes offerts sont traitées sur place, de même que la gestion du dossier, de l'inscription aux cours jusqu'à la liste de diplomation. «Nos offrons un suivi personnalisé quant au choix de cours, l'accès à un conseiller en orientation scolaire et une clinique carrière, également ouverte au grand public», ajoute le coordonnateur.

«LES PROGRAMMES LES PLUS POPULAIRES SONT LE CERTIFICAT EN ADMINISTRATION, CELUI EN RESSOURCES HUMAINES ET CELUI EN COMPTABILITÉ GÉNÉRALE.»

— Amar Belhal, coordonnateur d'UQAM Lanaudière

Lors de notre passage, les locaux du centre, loués au Cégep de Lanaudière, étaient en rénovation. «Nous aurons une salle de cours toute neuve pour les cours de jour, que nous espérons utiliser sept jours sur sept, en la transformant en laboratoire ou en atelier pour les week-ends», précise Amar Belhal. UQAM Lanaudière loue également cinq autres salles au Cégep pour les cours du soir.

Comme les trois autres centres — Laval, Ouest-de-l'Île et Montérégie — le Centre UQAM Lanaudière relève du vice-rectorat à la Vie académique.

## DEPUIS 1989

Le Centre UQAM Lanaudière a vu le jour en 1989. Il a longtemps tenu ses activités à Repentigny, avant de déménager une première fois au Cégep régional de Lanaudière, à L'Assomption, puis de nouveau en 2010, cette fois à Terrebonne. «Depuis, les inscriptions n'ont cessé d'augmenter», note le coordonnateur.

Amar Belhal travaille à l'UQAM depuis 1995. Il a oeuvré pendant de nombreuses années au Service de formation sur mesure, avant de s'impliquer dans la promotion des centres d'études universitaires, comme on les appelait à l'époque. En 2003, il a accepté le mandat de coordonnateur des centres UQAM Laval et UQAM Lanaudière. «Depuis le déménagement à Terrebonne, les deux centres ne sont séparés que par une trentaine de kilomètres, note-t-il. Il y a donc une synergie et une complémentarité des cours offerts entre les deux centres afin de permettre aux étudiants de compléter une bonne partie de leur programme en région.»

La présence du Centre UQAM à Terrebonne facilite aussi la vie à certains professeurs. «Je donne mon cours le soir et je suis à la maison dix minutes plus tard, ce qui est plutôt agréable», conclut Daniel Beaupré, qui réside à Terrebonne. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



Photo: Nathalie St-Pierre

## INTERNATIONAL VISITOR LEADERSHIP PROGRAM

**Joël Plouffe**, doctorant en science politique et chercheur en résidence à la Chaire Raoul-Dandurand depuis 2005, participera au programme International Visitor Leadership Program, à l'invitation du Bureau de l'éducation et des affaires culturelles des États-Unis. Durant son séjour, le chercheur prendra part à un projet de groupe sur le développement et la sécurité en Arctique dans le contexte des changements climatiques. Fondé en 1940, ce programme, qui

vise à réunir des participants de partout dans le monde partageant des intérêts professionnels communs portant sur les États-Unis et leur politique étrangère, s'adresse particulièrement aux jeunes leaders les plus influents dans les domaines de la politique, des médias, de l'éducation, des arts, du commerce et des finances.

## PRIX D'HISTOIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

La professeure **Joanne Burgess**, du Département d'histoire, et la diplômée **Geneviève Létourneau-Guillon**, coordonnatrice du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, font partie de l'équipe du Centre des sciences de Montréal qui a remporté, le 11 décembre dernier, le Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence des programmes en musées, le prix Histoire vivante ! Cette distinction leur a été décernée pour l'exposition virtuelle *Branle-bas de combat! La vie au port de Montréal, 1939-1945*. Cette exposition que l'on peut voir sur le site Web des quais du Vieux port de Montréal, présente neuf personnages fictifs, dont la vie est inspirée d'événements authentiques, qui travaillaient dans le port de Montréal pendant la Seconde Guerre mondiale.

À l'aide de photographies, de récits personnels, d'un environnement sonore et de documents d'archives, l'exposition témoigne de l'évolution du conflit, du climat social et des activités qui animaient le port à cette époque.

## PRIX SPIRALE EVA-LE-GRAND

**Pierre Ouellet**, professeur au Département d'études littéraires, a remporté le prix *Spirale* Eva-Le-Grand 2010-2011 du meilleur essai pour *Où suis-je? Paroles des Égarés*, publié chez VLB éditeur. Le comité de rédaction de la revue *Spirale* a souligné la qualité et la force de l'écriture, ainsi que le style et la qualité de la réflexion de l'ouvrage, qui a aussi remporté le prix littéraire du Gouverneur général du Canada, dans la catégorie Études et essais, en 2010. Dans *Où suis-je? Paroles des Égarés*, Pierre Ouellet traite de la perte de soi et de la reconnaissance de l'autre à travers sa lecture d'écrivains, québécois pour la plupart. Décerné annuellement, le prix *Spirale* Eva-Le-Grand, qui évoque la mémoire d'Eva Le Grand, collaboratrice de la revue décédée en 2004, est remis à un auteur québécois ou canadien dont l'essai porte sur les arts, les lettres ou les sciences humaines ou sur toute question touchant la culture.

## PLAN LARGE 2 - LE CINÉMA QUÉBÉCOIS EN PHOTO



Photo: Nathalie St-Pierre

Dans le cadre de la troisième édition du Rendez-vous d'hiver, une grande fête extérieure célébrant le plein air et le cinéma, la Place Pasteur de l'UQAM accueille l'exposition *Plan large - le cinéma québécois en photo*, jusqu'au 13 mars prochain. Organisée par les Rendez-vous du cinéma québécois, l'exposition, qui comprend 12 portraits grand format (4 x 6 pieds) réalisés par six jeunes photographes, revisite les moments forts de la dernière année cinématographique. Imprégnée de la vision poétique des photographes Olivier Blouin, Maude Chauvin, Maxyme G. Delisle, Dominique Lafond, Jocelyn Michel et Guillaume Simoneau, l'exposition met en scène les réalisateurs et les acteurs principaux des 12 films qui ont marqué le cinéma québécois en 2011 : *Café de flore* (Jean-Marc Vallée), *Coteau rouge* (André Forcier), *En terrains connus* (Stéphane Lafleur), *Gerry* (Alain DesRochers), *Jo pour Jonathan* (Maxime Giroux), *Le vendeur* (Sébastien Pilote), *Marécages* (Guy Édoin), *Monsieur Lazhar* (Philippe Falardeau), *Nuit #1* (Anne Émond), *Pour l'amour de Dieu* (Micheline Lanctôt), *Starbuck* (Ken Scott) et *Une vie qui commence* (Michel Monty).

Des capsules vidéo diffusées chaque semaine sur le site Web des Rendez-vous du cinéma québécois dévoileront l'arrière-scène des sessions photo.

## CHAIRE DES AMÉRIQUES 2012 DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2



Photo: Nathalie St-Pierre

**Vincent Lavoie**, professeur au Département d'histoire de l'art, a été nommé lauréat de la Chaire des Amériques de l'Université Rennes 2. Rattachée à l'Institut des Amériques situé en France, la Chaire accueille pour une durée maximale de trois mois des chercheurs provenant des Amériques dont les thèmes de recherche portent, entre autres, sur l'anthropologie, la sociologie et la littérature. La Chaire a pour vocation de favoriser les échanges entre les établissements d'enseignement supérieur français et ceux des Amériques. Associé au Centre d'études des littératures anciennes et modernes (CELAM) de l'Université Rennes 2, Vincent Lavoie mènera durant

son séjour des recherches sur le thème de la reconstitution dans la photographie contemporaine et les littératures du fait divers.

## AVEC OU SANS ACCENT CIRCONFLEXE?

On écrit :

Geole ou geôle ?	Futé ou fûté ?
Abime ou abîme ?	Gnome ou gnôme ?
Tatillon ou tâtillon ?	Hublot ou hublôt ?
Voute ou voûte ?	Glaive ou glaîve ?
Cotoyer ou côtoyer ?	Dévoit ou dévôt ?
Chapitre ou chapître ?	Chassis ou châssis ?
Goulument ou goulûment ?	Baillement ou bâillement ?
Éperdument ou éperdûment ?	Fibrome ou fibrôme ?
Cyclone ou cyclône ?	Déjeuner ou déjeûner ?
Cime ou cîme ?	Boiteux ou boîteux ?

**CORRIGÉ :** Géole; abime ou abîme; tatillon; voute ou voûte; cotoyer; chapitre; goulûment ou goulument; éperdument; cyclone; cime; fûté; gnome; hublot; glaive; dévoit; châssis; bâillement; fibrome; déjeuner; boîteux.

Depuis les rectifications de l'orthographe de 1990, l'accent circonflexe sur le *i* et le *u* est devenu facultatif dans les mots qui en comportaient un, sauf les mots *jeûne*, *dû*, *mûr* et *sûr* (pour les distinguer de *jeune*, *du*, *mur* et *sur*). On écrira donc *abîme* ou *abime*, *goulûment* ou *goulument*. Mais le contraire n'est pas vrai : les mots *cîme*, *déjeûner* ou *boîteux* écrits avec un accent circonflexe demeurent fautifs !

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

 **SUDOKU**  
Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

<b>1</b>		<b>4</b>	<b>8</b>					
	<b>3</b>			<b>4</b>	<b>6</b>			
				<b>2</b>		<b>6</b>		<b>3</b>
	<b>2</b>					<b>7</b>		<b>4</b>
	<b>4</b>		<b>5</b>		<b>7</b>		<b>9</b>	
<b>9</b>		<b>8</b>						<b>1</b>
<b>8</b>		<b>3</b>		<b>1</b>				
			<b>4</b>	<b>7</b>		<b>3</b>		
					<b>5</b>	<b>2</b>		<b>6</b>

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

## IL DONNE 1 M\$ AU RÉSEAU DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Nous l'appellerons M. François, mais ce n'est pas son nom. Donateur généreux de 1 000 000 \$ sur cinq ans en faveur de six constituantes du réseau de l'Université du Québec, il désire garder l'anonymat.

Habile entrepreneur, M. François a acheté dans les années 60 une compagnie de transport qui, sous sa présidence, a prospéré assidûment d'année en année. Il emploie aujourd'hui plus de 150 travailleurs, parmi lesquels on compte autant de femmes que d'hommes. Il y a une trentaine d'années, il fondait une société de courtage vite devenue très florissante. Maintenant âgé de près de 80 ans, il est toujours président de sa compagnie de transport.

Depuis les tout débuts de sa carrière, « développer de jeunes cerveaux au Québec » était un des objectifs qu'il avait le plus à cœur. C'était si important pour lui qu'il se rendait en personne dans les universités pour identifier les étudiants les plus talentueux dans le but de les employer dans sa compagnie de courtage. Une fois engagés, il les intégrait dans le monde du travail en leur donnant toute la formation pratique nécessaire.

Pour continuer dans la même veine, il a mis sur pied, en 2000, une fondation privée. Celle-ci ne recueille pas de dons, mais permet à M. François de verser des montants pour soutenir des organismes dans le domaine de l'éducation et de la santé. Il a ainsi remis depuis quatre ans une cinquantaine de bourses à des étudiants du secondaire pour les récompenser de persévérer à l'école malgré leurs difficultés. C'est sa contribution à la lutte contre le décrochage scolaire. Il offre aussi des bourses à des élèves des niveaux primaire et collégial.

Mais M. François désire aller plus loin. «Je souhaite contribuer à l'émergence de futurs leaders du monde des affaires en soutenant durant leurs études universitaires des étudiantes et des étudiants ayant des ressources financières plus limitées, afin de les encourager à poursuivre et compléter leur formation», a-t-il confié à Bernard Descôteaux, directeur du quotidien *Le Devoir*. Celui-ci l'a alors encouragé à s'impliquer auprès du réseau public de l'Université du Québec.

Suivant cette recommandation, l'entrepreneur-donateur s'est engagé à remettre 500 bourses, échelonnées sur 5 ans, à des étudiants des constituantes de Montréal (UQAM : 250), Trois-Rivières (UQTR : 100), Outaouais (UQO : 50), Rimouski (UQAR : 50), Chicoutimi (UQAC : 40) et Abitibi-Témiscamingue (UQAT : 10). Ces bourses sont destinées à des étudiants de premier cycle en administration, en économique ou en gestion.

Une entente a été signée, en novembre 2011, entre M. François et la Fondation de l'UQAM, qui a accepté d'agir à titre d'intermédiaire entre lui et les cinq autres fondations universitaires. Ce don est le plus généreux reçu à ce jour par la Fondation de la part d'un donateur « ami », c'est-à-dire qui n'est ni membre de la communauté universitaire, ni diplômé de l'UQAM. Le premier versement de 200 000 \$ a été remis le 15 décembre dernier. M. François souhaite que ce don ait un effet multiplicateur auprès des chefs d'entreprises québécoises. ■

Collaboration spéciale : Huguette Lucas, Fondation de l'UQAM

 **AVIS DE RECHERCHE**

### PERCEPTION DE LA VIOLENCE AU CINÉMA

Vous aimez le cinéma? Vous êtes âgé entre 18 et 35 ans? Une étude sur la perception de la violence au cinéma devrait vous intéresser. En retour de 3 présences en laboratoire de 45 minutes, vous recevrez un montant de 20\$. Mise en garde : cette étude peut provoquer de la détresse et des sentiments intenses chez les participants. Pour information ou inscription contactez Stéphanie à : [recherche\\_violence@hotmail.com](mailto:recherche_violence@hotmail.com).

**D L M M J V S**

## 23 JANVIER

### GALERIE DE L'UQAM

Expositions : «Loin des yeux près du corps» et «Nadia Seboussi. Le dernier été de la raison», jusqu'au 18 février.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements : 514 987-6150

www.galerie.uqam.ca

### SERVICE DES COMMUNICATIONS - DIVISION DES RELATIONS AVEC LA PRESSE ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

Collecte de sang d'Héma-Québec, jusqu'au 27 janvier.

Pavillon Judith-Jasmin, agora.

Renseignements : Jenny Desrochers

514 987-3000, poste 7730

desrochers.jennifer@uqam.ca

**D L M M J V S**

## 24 JANVIER

### CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Conférence : «Changement de régime ou nouvelle hégémonie : le cas de Bahia», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Julian Durazo

Hermann, professeur au

Département de science politique.

Pavillon Hubert-Aquin, salle 4010.

Renseignements :

Pierre-Mathieu Le Bel

514 987-3000, poste 8207

brasil@uqam.ca

www.unites.uqam.ca/brasil/

### COMSANTÉ, CENTRE DE RECHERCHE SUR LA COMMUNICATION ET LA SANTÉ

Conférence : «L'usage des wikis pour améliorer la pratique en médecine d'urgence et en traumatologie», de 12h30 à 13h45.

Conférencier: Patrick Archambault,

médecin et chercheur de

l'Université Laval.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :

Caroline Vrignaud

514 987-3000, poste 1200

vrignaud.caroline@uqam.ca

blogsgrms.com/internetsante/

### NT2, LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATIQUES DE L'UQAM

Conférence : «Distant reading.

Est-ce que l'ordinateur nous éloigne trop?», de 12h30 à 13h30.

Conférencier : Stéfan Sinclair,

professeur de l'Université McGill.  
Pavillon Maisonneuve, salle B-2300.  
Renseignements : Isabelle Caron  
514 987-3000 poste 1931  
isabelle@labo-nt2.org  
nt2.uqam.ca

### SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

Atelier : «Introduction au logiciel EndNote», de 14h à 16h.

Pavillon 145 du Président-Kennedy, salle KI-1205.

Renseignements :

Jean-Jacques Rondeau

514 987-3000, poste 3247

rondeau.jean-jacques@uqam.ca

**D L M M J V S**

## 25 JANVIER

### IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «La profession de sage-femme et ses enjeux actuels», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Stéphanie

St-Amant, consultante en

périnatalité. Animatrice :

Julie Lavigne, professeure au

Département de sexologie et

membre de l'IREF.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Laurie Bérubé-Pothier

514 987-3000, poste 2581

iref@uqam.ca

www.iref.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 27 JANVIER

### CENTRE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION SUR LE SUICIDE ET L'EUTHANASIE (CRISE)

Webinaire : «Nouvelles approches et connaissances scientifiques en prévention du suicide», de 12h à 13h.

Conférencier : Brian Greenfield, pédopsychiatre de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Renseignements : Louise Pouliot

514 987-3000, poste 4726

pouliot.louise@uqam.ca

www.crise.ca/fr/cyberconferences.

asp

### GÉPI (GROUPE D'ÉTUDES PSYCHANALYTIQUES INTERDISCIPLINAIRES)

Conférence : «Elles ne te voient pas ... absence de la mère, absence à soi», de 13h30 à 15h.

Participante : Louise Grenier,

psychologue psychanalyste,

coordonnatrice du GEPI et

auteure du livre *L'absence de la*

*mère, retrouver le lien perdu avec*

*soi*. Animatrice : Marie Hazan,

professeure au Département de

psychologie.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements : Louise Grenier

514 365-8008

gepi.psa@internet.uqam.ca

www.er.uqam.ca/nobel/gepi/

### CRIC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)

Colloque : «Immigration, diversité ethnoculturelle et citoyenneté», de 8h30 à 18h.

Pavillon Athanase-David,

salle D-R200.

Renseignements :

Ann-Marie Field

514 987-3000, poste 3318

www.criec.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 30 JANVIER

### ASSOCIATION DES CYCLES SUPÉRIEURS EN SCIENCES DES RELIGIONS

Série de midi-conférences de l'Association des cycles supérieurs en sciences des religions, jusqu'au 2 février, de 12h45 à 13h45.

Pavillon Thérèse-Casgrain,

salle 3235.

Renseignements : David Breme

breme.david@courrier.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 31 JANVIER

### ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Webinaire : «Donner à l'international : à qui, quoi et comment?», de 12h à 12h30.

Conférencier : Stéphane Pallage,

professeur et directeur du

Département des sciences

économiques.

Renseignements :

Mélanie Ranger

514 987-3000 poste 2371

ranger.melanie@uqam.ca

www.perfectionnement.esg.uqam.ca

### CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Conférence : «Les rapports entre intellectuels et journalistes au Brésil - crise, conflit ou collaboration?», de 12h30 à 14h.

Conférencier: Fabio Pereira de

l'Université de Brasilia.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :

Catherine Rodriguez

514 987-3000, poste 8207

brasil@uqam.ca

www.unites.uqam.ca/brasil

### CŒUR DES SCIENCES

Projection et conférence :

«Prêt à jeter : l'obsolescence programmée», à 18h.

Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre

(salle SH-2800).

Renseignements : Catherine Jolin

514 987-3678

jolin.catherine@uqam.ca

www.coeurdessciences.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 1<sup>er</sup> FÉVRIER

### IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)

Forum annuel de l'IEIM : «Crise ou sortie de crise», de 17h30 à 20h20.

Conférenciers : Paul Martin, ancien

premier ministre du Canada,

Stéfane Marion, économiste en

chef à la Banque nationale, et

Marie Hélène Noisoux, professeure

titulaire du Département de finance

de l'École des sciences

de la gestion. Animateur :

Bernard Derome.

Pavillon Sherbrooke, salle SH-4800.

Renseignements :

Lyne Tessier

514 987-3667

ieim@uqam.ca

www.ieim.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 3 FÉVRIER

### CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «The harnessing of biotechnology in India: Which roads to travel», de 12h30 à 14h.

Pavillon Paul-Gérin-Lajoie,

salle N-8150.

Conférenciers : Susan E. Reid, de

l'Université Bishop's, et Shyama V.

Ramani, de l'École Polytechnique.

Renseignements : Martine Foisy

514 987-3000, poste 6584

foisy.martine@uqam.ca

www.cirst.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 7 FÉVRIER

### BUREAU DU RECRUTEMENT

Journée Portes ouvertes UQAM, de 12h à 20h.

Pavillon Judith-Jasmin,

niveau métro.

www.uqam.ca/portesuvertes

### ÉCOLE DE DESIGN

Clinique sur le portfolio en design graphique, de 14h à 14h45.

Conférencier: Sylvain Allard,

directeur du baccalauréat en design

graphique.

Pavillon de design, 1440, rue

Sanguinet, salle DE-2260.

www.etudier.uqam.ca/portes-

ouvertes/cliniques-de-preparation-

a-ladmission

# LA NEIGE QUI TUE

UNE ÉTUDE RÉVÈLE DES FAITS ÉTONNANTS CONCERNANT LES AVALANCHES MORTELLES AYANT EU LIEU AU QUÉBEC DEPUIS 1825.



Le 1<sup>er</sup> janvier 1999, une avalanche détruisait l'école du village de Kangiqsualujuaq. | Photo: CP Photo

Pierre-Etienne Caza

La plus vieille avalanche documentée au Canada a eu lieu en 1825 à Lévis, sur les falaises qui encadrent le fleuve, causant la mort de cinq personnes. C'est l'une des découvertes surprenantes qu'ont fait trois chercheurs qui publiaient l'automne dernier dans la revue *Géographe canadien* un article intitulé «Les victimes d'avalanche au Québec entre 1825 et 2009».

Les spécialistes estiment qu'on a affaire à une avalanche lorsque la neige qui dévale une pente parcourt au moins 50 mètres. «Cela ne se produit pas uniquement en montagne. Il suffit de 20 mètres de dénivellation et de 30 centimètres

de neige pour blesser ou même tuer quelqu'un», précise le professeur Daniel Germain, du Département de géographie, coauteur de l'article en compagnie du professeur Bernard Héту et de la cartothécaire Kati Brown, de l'Université du Québec à Rimouski.

C'est après une série d'accidents survenus au tournant des années 2000 – l'avalanche du 1<sup>er</sup> janvier 1999, à Kangiqsualujuaq, qui a détruit l'école du village au cours du réveillon du Jour de l'An, faisant neuf morts et blessant 25 personnes, de même que trois autres événements ayant causé des décès au début de l'année 2000, l'une à Château-Richer, près de Québec, et les deux autres en Gaspésie – que

les chercheurs ont entrepris leurs recherches.

Ils ont pu tracer un historique des avalanches en fouillant et en croisant les données provenant d'enquêtes de coroners, d'articles de journaux et de compilations déjà publiées. «Nous avons peu de données entre 1765 et 1825, car l'information n'a pas été colligée», précise Daniel Germain.

Les trois chercheurs se sont également heurtés à un problème linguistique. Dans les journaux anglophones du début du XIX<sup>e</sup> siècle, les mots *snow avalanche* étaient utilisés, mais dans les journaux francophones, autant que dans les rapports d'enquête des coroners, on ne retrouve pas toujours le mot avalanche. «Nous avons dû déduire et fouiller les événements où l'on mentionnait les mots "éboulis", "banc de neige effondré" ou "asphyxie par la neige".»

## ZONES À RISQUE

Au total, ils ont retracé 43 avalanches ayant causé la mort de 73 personnes depuis 1825. La plus meurtrière est celle de Kangiqsualujuaq, suivie d'une autre survenue à Québec en 1875, qui avait causé huit décès. «Il y a plus de zones à risque que l'on croyait au départ», note Daniel Germain, qui a lui-même effectué sa thèse de doctorat

sur la dynamique des avalanches en Gaspésie. Les régions les plus touchées par des avalanches mortelles sont celles de Chaudière-Appalaches (27) et de la Capitale-Nationale (19).

La plus grande surprise des chercheurs fut de découvrir que plus de la moitié des victimes (38) sont décédées alors qu'elles se trouvaient à l'intérieur ou à proximité d'un édifice, généralement leur résidence. Les activités sportives de proximité arrivent en seconde place pour les décès avec 24 victimes. La majorité des accidents se sont produits sur des pentes relativement courtes, en dehors des zones montagneuses.

## RETARD SUR L'EUROPE

«En France, en Autriche et en Suisse, les avalanches qui sont survenues au XX<sup>e</sup> siècle n'ont pas touché les habitations, car ces pays ont opéré depuis longtemps un zonage particulier. Ils ont conservé des forêts de protection près des versants. C'est lors d'activités récréatives à risque que des décès surviennent.»

Le Québec, explique le professeur Germain, a quelques décennies de retard dans la gestion des risques naturels que représentent les avalanches. «Ce qui s'est produit il y a 100 ans en Europe en termes de gestion des risques, nous l'avons vécu au tournant des années 2000. Nous avons alors pris conscience que des avalanches pénètrent dans nos villages», poursuit le jeune chercheur, qui a travaillé pendant quelques années pour le ministère de la Sécurité publique sur le dossier de la gestion de risque d'avalanche sur la Basse Côte-Nord et dans les villages inuit du pourtour de la baie d'Ungava. «Dans ces deux régions, la problématique des avalanches a été rapidement réglée, les maisons situées dans les zones à risque ayant été relocalisées, mais dans les endroits plus densément peuplés du reste du Québec, les solutions doivent être étudiées au cas par cas.»

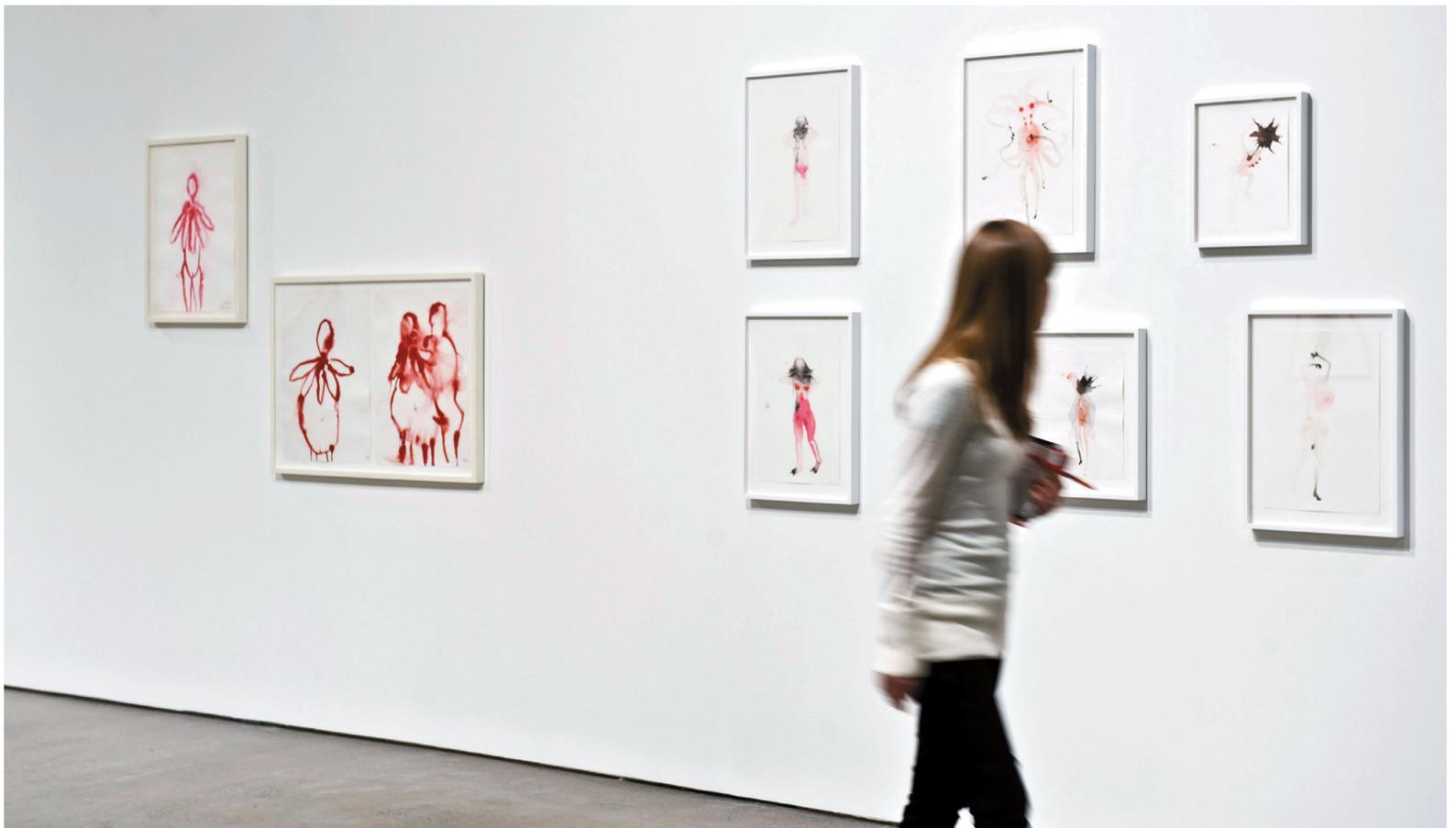
Daniel Germain et ses collègues souhaitent que leur recherche fasse bouler de neige et aide à sensibiliser les gens, «surtout les jeunes, précise-t-il, car 60 % des victimes d'avalanche ont moins de 20 ans.» ■



Photo: Nathalie St-Pierre

«LE QUÉBEC A QUELQUES DÉCENNIES DE RETARD DANS LA GESTION DES RISQUES NATURELS QUE REPRÉSENTENT LES AVALANCHES. CE QUI S'EST PRODUIT IL Y A 100 ANS EN EUROPE EN TERMES DE GESTION DES RISQUES, NOUS L'AVONS VÉCU AU TOURNANT DES ANNÉES 2000.»

— Daniel Germain, professeur au Département de géographie



Vue partielle de l'exposition *Loin des yeux, près du corps*, à la Galerie de l'UQAM. | Photo: Nathalie St-Pierre

# SOUVENIRS DE CORPS

LE RAPPORT AU CORPS ET À SA MÉMOIRE EST AU CENTRE DE L'EXPOSITION *LOIN DES YEUX PRÈS DU CORPS* PRÉSENTÉE À LA GALERIE DE L'UQAM.

Claude **Gauvreau**

**L'artiste d'origine égyptienne** Ghada Amer propose une broderie, dont les fils, perçus de loin, font référence aux dégoulinades d'un tableau abstrait. Mais plus on se rapproche de l'œuvre, mieux on se rend compte qu'elle dissimule des images de pratiques sexuelles puisées dans des revues pornographiques. Un diptyque réalisé au dessin de Louise Bourgeois montre, d'un côté, une figure seule, asexuée, et, de l'autre, un couple formé par un homme et une femme. Les trois figures, rouge sang, évoquent une violence ambiguë infligée au corps.

Depuis le 13 janvier jusqu'au 18 février prochain, la Galerie de l'UQAM présente *Loin des yeux près du corps*, une exposition collective dont le commissariat est assuré par la professeure Thérèse St-Gelais, du Département d'his-

toire de l'art. L'exposition présente une vingtaine d'œuvres – peintures, dessins, photos, broderies, installation vidéo – qui rendent perceptibles des expériences sensibles, liées au corps, au-delà de la distance imposée par le regard. Elles ont été réalisées par dix femmes artistes, de nationalités et de générations différentes : Ghada Amer, Caroline Boileau, Louise Bourgeois, Marie-Claude Bouthillier, Geneviève Cadieux, Caroline Gagné, Betty Goodwin, Anne-Marie Ouellet, Kiki Smith et Angèle Verret.

Thérèse St-Gelais n'a pas cherché à réunir des artistes dont la démarche était liée explicitement à une représentation féminine du corps. Cela dit, on sent une parenté entre les œuvres d'artistes plus jeunes comme Caroline Boileau, Anne-Marie Ouellet ou Caroline Gagné et celles de Betty Goodwin et de Louise Bourgeois, deux figures-

phares de l'art contemporain, aujourd'hui décédées. « Bien qu'elles utilisent des approches et des matériaux différents, ces artistes partagent une même sensibilité au corps, souligne la commissaire. Leurs œuvres activent des souvenirs de corps, parfois empreints de sentiments troubles ou atypiques, parfois marqués par de l'indifférence, des affects, de la douleur, voire de la violence. »

Thérèse St-Gelais sera aussi commissaire d'une expo solo de Ghada Amer, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, du 2 février au 22 avril prochains.

## ENTRE THÉORIE ET CRÉATION

Un ouvrage intitulé *Loin des yeux près du corps. Entre théorie et création*, publié par la Galerie de l'UQAM et les Éditions du remue-ménage, sous la direction de Thérèse St-Gelais, accompagne

l'exposition. La première partie de l'ouvrage se concentre sur les œuvres de l'exposition, tandis que la seconde regroupe les essais des participantes du colloque *Entre théorie et création*, tenu à l'automne 2010. Ces auteures, artistes et théoriciennes provenant de divers horizons (arts visuels, théâtre, cinéma, danse, histoire de l'art), se penchent sur les liens permettant d'établir une jonction entre la théorie et la création.

La Galerie présente également, depuis le 13 janvier jusqu'au 18 février, *Nadia Seboussi. Le dernier été de la raison*, une exposition consacrée à la représentation de la violence sociale et politique. Finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Nadia Seboussi tente de restituer la réalité sociopolitique de la guerre civile qui a déchiré son pays d'origine, l'Algérie, dans les années 1990. *Le dernier été de la raison* est une œuvre vidéographique qui réunit les témoignages de photographes ayant contribué à la couverture médiatique de cette décennie noire en Algérie. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●